

REPORTAGE. Ce vêtement va être exposé à l'Élysée : dans les coulisses de sa fabrication en Bretagne

L'entreprise Guy Cotten, basée près de Concarneau (Finistère), a été invitée à l'Élysée, en octobre 2024, pour présenter sa nouvelle cotte à destination des femmes marins-pêcheurs. On vous emmène dans les coulisses de sa fabrication, dans les ateliers de l'emblématique ciré jaune.



François Bertholom, directeur général, et son épouse Nadine Bertholom-Cotten, présidente et fille du fondateur Guy Cotten, avec la nouvelle cotte « Salsa ». | THIERRY CREUX / OUEST-FRANCE
Ouest-France Enora PANIEZ. Publié le 28/08/2024 à 08h00

Pour la seconde fois, l'entreprise Guy Cotten, basée à Trégunc, près de Concarneau (Finistère) est lauréate du concours « [La grande exposition du fabriqué en France](#) ». En octobre 2024, elle exposera, à l'Élysée, sa nouvelle cotte à bretelle, surnommée *Salsa*, destinée aux femmes marins-pêcheurs.

Paré de jaune et de rose, le vêtement a été créé pour s'adapter aux femmes travaillant dans les métiers de la mer. Le but est de compléter les vêtements mixtes que nous produisons déjà, avec une cotte adaptée à la morphologie féminine, laissant plus de place aux hanches et à la poitrine, explique Nadine Bertholom, présidente de l'entreprise et [fille du fondateur](#).

Découper, assembler, souder

Et pour fabriquer cette nouvelle cotte, sortie cette année, tout se passe dans les ateliers de l'entreprise. Ici, de 7 h 30 à 17 h, 70 personnes travaillent pour créer les vêtements destinés aux travailleurs et travailleuses du monde marin et agricole, de la pêche à la course au large.



Dans le grand atelier, le bruit des machines à coudre retentit comme un bruit de fond. Pour fabriquer la cote *Salsa*, tout commence dans le bureau, où les plans de découpe des vêtements sont confectionnés par Ophélie et Léa sur des logiciels. Sur leur écran, les plans de coupe de la cote *Salsa* se devinent en 21 morceaux, qu'il faudra ensuite découper et assembler en atelier. On essaye de limiter au maximum les chutes de vêtements, explique Ophélie. Pour *Salsa*, par exemple, on perd moins de 10 % du tissu après la découpe. Les chutes sont recyclées ou récupérées par des artistes locaux pour être réutilisées.

Dans le hangar adjacent, 80 000 mètres de rouleaux de tissus patientent avant la découpe. 75 % de notre matière première est fabriquée en France, par une société ardéchoise avec laquelle nous travaillons depuis 55 ans, et le reste vient de Belgique et du Japon. Les pans de tissus sont ensuite amenés sur les tables de coupe, où l'on commence à distinguer des manches, des jambes ou des capuches.



Christophe travaille depuis deux ans à Guy Cotten, après avoir été formé en interne dans l'entreprise. | OUEST FRANCE

En poste depuis plus de 42 ans

Christophe, opérateur sur l'une des tables de découpe, surveille justement la découpe automatique des pièces pour notre fameuse cotte *Salsa*. Comme plusieurs autres employés, il a été formé en interne au sein de l'entreprise pendant un an avant de rejoindre l'équipe. Cette formation nous permet de remédier aux problèmes de recrutement et de recruter entre quatre et six personnes chaque année, se félicitent les dirigeants.

Vient ensuite le temps de l'assemblage, grâce à une machine qui soude, à plat, les pièces principales de la cotte. Tissu, renfort, velcro, ourlet... Jambe par jambe, *Salsa* prend forme dans les mains de Yolaine. Après huit ans à l'atelier, elle ne se lasse pas de son poste : Ce qui est intéressant, c'est qu'on tourne entre la soudure et la couture, et qu'on ne fait jamais la même chose d'un jour à l'autre.

Justement, la couture se trouve de l'autre côté des lignes de production, séparées en deux : l'une pour les pantalons, l'autre pour les vestes. Là, une soixantaine de couturières assemblent les dernières pièces et rajoutent les derniers éléments : braguettes, renforts, bretelles, clips... Parmi elle, se trouve Janick, soudeuse et couturière chez Guy Cotten depuis 42 ans et 8 mois précisément ! Elle, qui a intégré l'entreprise à 16 ans, y est restée pour le savoir-faire unique et la polyvalence du poste, explique-t-elle en renforçant l'entrejambe d'une cotte.



Après 42 ans et 8 mois dans l'atelier, Janick a de la bouteille dans la fabrication de cirés. | OUEST FRANCE

Au bout de la chaîne, chaque produit est vérifié avant d'être plié à la main et emballé. En un peu moins d'une heure, la cotte *Salsa* est prête. Comme l'ensemble des produits de la marque, elle est fabriquée sur commande mais est tout de même disponible sur un petit stock. Déjà en vente, elle attend désormais de rejoindre la capitale [pour être exposée à l'Élysée](#).